HAL
open science

Francesco Robortello et l'antiquitas

Lucie Claire

To cite this version:

Lucie Claire. Francesco Robortello et l'antiquitas. Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité 2020, Hors série, pp.241-256, 2020. hal-03349169

HAL Id: hal-03349169

https://u-picardie.hal.science/hal-03349169

Submitted on 20 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Francesco Robortello et l'*antiquitas*

Robortello n'est pas reconnu aujourd'hui comme l'un des grands noms qui ont contribué à affiner la connaissance de l'Antiquité à la Renaissance. Le jugement hâtif des spécialistes demeure sans appel : de John Edwin Sandys, qui estime que Robortello a nui lui-même à sa propre réputation par ses contributions à l'étude de l'Antiquité[1], à William McCuaig, qualifiant la tentative de l'humaniste pour s'imposer dans ce même domaine de « *disastrous fifteen-year effort*[2] », la critique universitaire se caractérise par son unanimité. Plusieurs travaux témoignent pourtant d'un intérêt prononcé pour l'Antiquité et, par sa longue polémique avec Carlo Sigonio[3], Robortello entend sans doute revendiquer une place de choix, à égalité avec son rival et les Pirro Ligorio, Onofrio Panvinio ou Antonio Agustín. Le présent article se propose donc d'examiner ce continent inexploré de l'œuvre de Robortello, que ce dernier nomme *antiquitas*.

Le mot n'est pas une création. Dans la langue latine classique, il signifie tantôt passé lointain[4], tantôt ancienneté[5], et ne diffère de *uetustas* qu'à la marge[6]. En décidant d'intituler son ouvrage *Antiquitates rerum humanarum et diuinarum*, Varron enrichit le terme d'une dimension concrète par le recours au pluriel[7] : *antiquitates* équivaut désormais à réalités anciennes, voire étude de ces réalités anciennes par extension[8]. Si la notion s'appauvrit au Moyen Âge et devient synonyme de vieillesse[9], la découverte des vestiges archéologiques de Rome réactualise l'acception varronienne à la Renaissance. Des humanistes tels que Giulio Pomponio Leto ou Andrea Fulvio écrivent de nouvelles *Antiquitates*[10]. Robortello se détourne de ce choix sémantique et, en employant *antiquitas* au singulier, en infléchit le sens. Mais la notion ne se laisse pas cerner aisément.

Par conséquent, plutôt que de tenter d'évaluer la pertinence de la production de l'humaniste dédiée à l'*antiquitas* ou de la confronter à celle de ses contemporains, je voudrais surtout chercher à comprendre comment Robortello se représente un champ du savoir que différentes générations, de Pétrarque à Fulvio Orsini, en passant par Flavio Biondo, ont su revivifier[11], grâce à un regard profondément neuf sur les vestiges et la civilisation de la Rome

---

[1] SANDYS John Edwin, *A History of Classical Scholarship from Antiquity to the Modern Era*, Cambridge, University Press, 1903-1908, vol. 2, p. 143.

[2] MCCUAIG William, *Carlo Sigonio. The Changing World of the Late Renaissance*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p. 29, n. 78.

[3] Les multiples enjeux de cette polémique sont présentés par William MCCUAIG, *op. cit*., p. 24-30 et 43-49.

[4] CICERON, *Fin*. I, 65 ou *Br*. 60.

[5] CICERON, *Verr*. I, 46 ou *Font*. 41.

[6] MOSCADI Alessandro, « Les familles des mots *antiquus* et *uetus* chez les auteurs latins érudits », *in* Béatrice BAKHOUCHE (dir.), *L'ancienneté chez les Anciens. Tome II : mythologie et religion*, Montpellier, Publications Montpellier 3, 2003, p. 575-595.

[7] CICERON, *Ac*. I, 8 ; PLINE L'ANCIEN, *Praef*. 24.

[8] Sur la recherche antiquaire et les *antiquitates*, cf. l'article fondateur de MOMIGLIANO Arnaldo, « Ancient History and the Antiquarian », *Contributo alla storia degli studi classici*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1955, p. 67-106 [original paru dans le *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, n° 13, 1950, p. 285-315], en particulier p. 72-73, ainsi que la synthèse de MILLER Peter N., « Writing Antiquarianism : Prolegomenon to History », *in* Peter N. MILLER et Louis FRANÇOIS (éd.), *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, 1500-1800*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2012, p. 27-57.

[9] DU CANGE Charles *et al.*, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort, L. Favre, 1883-1887, t. 1, col. 303a.

[10] POMPONIO LETO Giulio, *De antiquitatibus urbis Romae libellus*, *in Opera*, Strasbourg, Matthias Schürer, 1510, f° 54r°-60v° ; FULVIO Andrea, *Antiquitates Vrbis*, Rome, 1527.

[11] Sur Pétrarque antiquaire, voir WEISS Roberto, *The Renaissance Discovery of Classical Antiquity*, Oxford, Blackwell, 1969, chap. III « The Age of Petrarch », p. 30-47. Sur Flavio Biondo, la bibliographie s'est beaucoup accrue ces dernières années ; je me contente de renvoyer au récent ouvrage de MAZZOCCO Angelo et LAUREYS Marc (éd.), *A New Sense of the Past : The Scholarship of Biondo Flavio (1392-1463)*, Louvain, Leuven University Press, 2016. Quant à Fulvio Orsini, la monographie de NOLHAC Pierre de, *La Bibliothèque de Fulvio*

antique. Or, ce regard neuf, Robortello l'a lui-même porté sur de multiples savoirs au moyen d'une œuvre de théoricien riche et originale. Tel est notamment le cas de l'histoire et de la philologie, proches de l'*antiquitas*, auxquelles il a consacré deux de ses ouvrages : le *De historica faculate* et le *De arte siue ratione corrigendi*. L'*antiquitas*, elle, ne fait pas l'objet d'un texte spécifique, sans pour autant, me semble-t-il, être un impensé de Robortello : ce que ce dernier écrit des rapports entre *antiquitas*, histoire et philologie permet d'entrevoir le statut qu'il accorde à la première. C'est ce statut que je souhaiterais définir ici.

Un spécialiste de l'*antiquitas*

*Une œuvre dédiée à l'*antiquitas

Dès les débuts de la carrière de Robortello, quelques passages des *Variorum locorum annotationes* signalent un goût précoce pour l'*antiquitas*[12]. De fait, cette dernière va innerver en profondeur la production de l'humaniste, qui compose diverses études sur la civilisation romaine. En 1548, deux brefs traités sont publiés, la *Laconici seu Sudationis explicatio* et le *De nominibus Romanorum*[13]. Le premier est une monographie sur l'étuve des thermes de Pise, qui se fonde sur l'analyse des vestiges archéologiques et sur la discussion de sources littéraires variées, aussi bien antiques (Vitruve, Lucien, Galien, Celse, Polybe, Stace, le juriste Proculus) que modernes (l'érudit Ludovico Ricchieri et le juriste Johannes Ronchegallus Gioldus). Le second consiste en une étude du système de noms utilisé par les Romains, nourrie là encore d'abondantes références aux auteurs anciens[14]. En 1557, Robortello fait paraître un opuscule consacré à la chronologie romaine, le *De conuenientia supputationis Liuianae et Dionysii Halicarnassei cum supputatione marmorum Romanorum*[15], qui propose une confrontation des témoignages de Tite-Live, de Denys d'Halicarnasse et des marbres du Capitole, dotée d'une forte valeur polémique : Robortello désire détruire les hypothèses avancées par Sigonio dans son édition commentée de Tite-Live imprimée à Venise en 1555[16]. Deux années plus tard, en 1559, il publie le premier tome de ce qu'il envisage comme une somme de grande envergure sur les modes de vie romains à l'époque impériale, le *De uita et*

Orsini. Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, Paris, F. Vieweg, 1887, reste essentielle.

[12] ROBORTELLO Francesco, *Variorum locorum Annotationes tam in Graecis quam Latinis authoribus*, Giovanni Battista da Borgofranco Pocatela, Venise, 1543, par exemple f° 4r° (« *Locus in commentariis Caesaris emendatus* »), 22v°-23r° (« *Locus Caesaris declaratus* »), 37r°-38v° (« *Locus Horatii declaratus de sortibus et earum usu* »), 41r°-42r° (« *Alter locus Horatii declaratus* ») ou 44r°-v° (« *Loca duo Herodiani declarata ac confirmata testimonio antiquorum nomismatum* »).

[13] ROBORTELLO Francesco, *De historica facultate disputatio, Eiusdem Laconici, seu sudationis explicatio, Eiusdem De Nominibus Romanorum, Eiusdem De rhetorica facultate, Eiusdem explicatio in Catulli Epithalamium. Hic accesserunt eiusdem Annotationum in uaria tam Graecorum quam Latinorum loca Libri II, Ode Graceca quae βιοχρησμωδία inscribitur, Explanationes in primum Aeneid. Vergilii librum eodem Robortello praelegente collectae a Ioanne Baptista Busdrago Lucensi*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1548.

[14] L'onomastique est l'un des terrains sur lesquels se développe la polémique entre Robortello et Sigonio. Au *De nominibus Romanorum*, Sigonio répond par le *De praenominum Romanorum causis et usu*, publié dans SIGONIO Carlo, *Regum, consulum, dictatorum ac censorum Romanorum fasti, una cum actis triumphorum a Romulo rege usque ad Tiberium Caesarem*, Modène, Antonio Gadaldini, 1550, f° EIr°-EVIr°, qui deviendra le *De nominibus Romanorum liber* dans sa deuxième édition des *Fasti*, Venise, Paul Manuce, 1555.

[15] ROBORTELLO Francesco, *De conuenientia supputationis Liuianae ann. cum marmoribus Rom. quae in Capitolio sunt. Eiusdem de arte siue ratione corrigendi ueteres Authores disputatio. Emendationum libri duo [...]*, Padoue, Innocenzo Olmo, 1557.

[16] TITE-LIVE, *Historiarum ab Vrbe condita libri qui extant XXXV, cum uniuersae historiae Epitomis ; a Carolo Sigonio emendati, cuius etiam Scholia simul eduntur, quibus iidem libri atque epitomae partim emendantur, partim etiam explanantur*, Venise, Paul Manuce, 1555.

uictu populi Romani[17]. Il convient de reconnaître que le résultat n'est pas à la hauteur de l'ambition exprimée dans l'épître dédicatoire[18] : Robortello n'offre à son lecteur que des tables arides qui, à partir de Suétone et de Dion Cassius, énumèrent les principaux faits de civilisation à l'époque de César puis sous le règne de chaque empereur, d'Auguste à Hadrien. La page de titre de l'édition de 1559 annonce la parution imminente (« *propediem* ») d'un commentaire explicatif de ces tables, suivi (« *deinceps* ») de trois autres tomes pour venir compléter cette première livraison. Il n'en sera rien et le projet ne reçoit pas de développements ultérieurs. Dans l'édition de 1559 toujours, succèdent au *De uita et uictu populi Romani* neuf dissertations sur des points de civilisation romaine : les provinces, les actions judiciaires, les légions, les magistrats impériaux, les familles, l'onomastique, les gratifications militaires, les châtiments militaires et la hiérarchie des honneurs et des magistratures. Ces dissertations sont à leur tour augmentées d'une courte note, non annoncée sur la page de titre, sur le nom des mois[19]. L'entreprise avortée du *De uita et uictu populi Romani* marque un coup d'arrêt aux travaux que Robortello consacre à l'*antiquitas*.

*Une promotion de l'*antiquitas *: l'édition de textes et l'activité pédagogique*

Cette inclination prononcée pour l'*antiquitas* modèle les autres activités de Robortello que sont la philologie et la pédagogie. Convaincu que l'édition critique de textes latins et grecs permet de faire progresser la connaissance du monde antique en l'étayant par des sources originales et fiables[20], Robortello réserve une part de son travail de philologue à l'établissement de textes utiles au connaisseur de l'*antiquitas*. Il se situe dans la longue tradition de l'érudition philologico-antiquaire, à l'image d'un Varron ou d'un Hygin, qui associent recherches sur la langue latine et recherches sur l'*antiquitas* [21]. Ainsi, Robortello procure la *princeps* grecque du *Traité de la tactique* d'Élien en 1552, assortie de nombreux schémas détaillant les positions de l'armée présentées par l'auteur[22]. Le texte grec d'Élien, établi grâce à la consultation de trois manuscrits[23], est doublé d'une traduction latine qui paraît la même année[24]. En 1566, Robortello édite les vers *De ponderibus et mensuris*, qu'il

---

[17] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu populi Romani sub imperatoribus Caesaribus Augustis tomus primus, qui continet libros XV. […] Disputationes nouem […]*, Bologne, Giovanni Battista et Alessandro Benacci, associés à Giovanni Rossi, 1559.

[18] *Ibid.*, f° 6v°.

[19] *Ibid.*, f° 153r°.

[20] Voir sa déclaration dans l'épître dédicatoire de sa traduction latine d'ÉLIEN, *De militaribus ordinibus instituendis more Graecorum liber a Francisco Robortello Vtinensi in Latinum sermonem uersus et ab eodem picturis quamplurimis illustratus*, Venise, Andrea et Giacomo Spinelli, 1552, f° *iir°.

[21] Sur cette tradition, voir BRAVO Benedetto, « Antiquarianism and History », *in* John MARINCOLA (éd.), *A Companion to Greek and Roman Historiography*, Oxford, Blackwell, 2008, vol. 2, p. 521-525 (1re edition 2007).

[22] ÉLIEN, *Περὶ στρατηγικῶν τάξεων ἑλληνικῶν. De militaribus ordinibus instituendis more Graecorum liber a Francisco Robortello Vtinensi nunc primum Graece editus multisque imaginibus et picturis ab eodem illustratus*, Venise, Andrea et Giacomo Spinelli, 1552.

[23] ÉLIEN, *Περὶ στρατηγικῶν τάξεων ἑλληνικῶν*, *op. cit.*, f° *iir°, où Robortello dit avoir utilisé un manuscrit personnel et deux manuscrits de la bibliothèque Marciana pour établir le texte grec de son édition. Pour DONADI Francesco, « Francesco Robortello da Udine », *Lexis. Poetica, retorica e communicazione nella tradizione classica*, n° 19, 2001, p. 88, il s'agit des manuscrits grecs 516 et 522 de la Marciana. DAIN Alphonse, *Histoire du texte d'Élien le Tacticien des origines à la fin du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1946, p. 270, 305 et 307, suivi par CARLINI Antonio, « L'attività filologica di Francesco Robortello », *Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere ed Arti di Udine*, série 7, n° 7, 1967, p. 63-64 et encore par FIASCHI Silvia, « Aelianus Tacticus », *in* Greti DINKOVA-BRUUN *et al.* (dir.), *Catalogus translationum et commentariorum. Medieval and Renaissance Latin Translations and Commentaries. Annotated Lists and Guides*, vol. 10, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2014, p. 156, n'identifiait qu'un seul des deux manuscrits de la Marciana, le 516. La découverte du 522 est due aux recherches de STOLPE Jan, « Un nouveau manuscrit de la *Tactica Theoria* d'Élien le Tacticien et de l'*Extrait Tactique* tiré de Léon VI le Sage : le *Marcianus* 522 », *Eranos*, n° 66, 1968, p. 52-72.

[24] ÉLIEN, *De militaribus ordinibus instituendis*, *op. cit.* Sur cette traduction latine, voir FIASCHI Silvia, « Aelianus Tacticus », art. cit., p. 155-162.

attribue à Fannius, c'est-à-dire sans doute Remmius Palémon, ou à Priscien[25]. Dans le même volume, il fait paraître sous le titre *De balnearum structura* le chapitre que Vitruve dédie aux bains[26], signalant ainsi la constance de son intérêt pour la question thermale. Mais c'est surtout son édition des *Fasti Capitolini* de 1555[27], qui consiste en une reprise avouée du travail de Bartolomeo Marliani, qui pose Robortello en philologue soucieux d'éditer des textes nécessaires à une connaissance de plus en plus aiguë de l'*antiquitas*.

Cette ambition trouve des échos dans la pratique pédagogique de l'humaniste : l'*antiquitas* semble y occuper une place de premier ordre. Dans l'épître dédicatoire du *De conuenientia supputationis Liuianae et Dionysii Halicarnassei*, Robortello indique avoir réédité les *Fasti* de Marliani afin que ses étudiants disposent d'un texte pour le cours qu'il donne sur le sujet[28]. Les *Ephemerides Patauinae*, composées pour réfuter les *Disputationes Patauinae* de Sigonio, confirment la position centrale occupée par l'*antiquitas* dans le programme d'enseignement de Robortello[29]. Bien que ces notes de cours n'aient pas été rassemblées par Robortello lui-même mais par l'un de ses élèves, elles offrent en toute probabilité un aperçu fidèle des leçons dispensées au début de l'année 1562. Or elles traitent de l'*antiquitas*. Par ailleurs, il peut arriver que d'autres cours, qui n'ont pas pour objectif premier l'étude de l'*antiquitas*, se fassent le relais ponctuel de ce goût de Robortello. Tel est le cas du dernier cours donné par Robortello à l'université de Padoue, celui sur le premier livre des *Annales* de Tacite, dont est conservé non seulement le manuscrit de la leçon inaugurale[30], mais aussi une partie des notes préparatoires[31]. C'est en connaisseur de l'*antiquitas*, et non en poéticien, que Robortello commente l'œuvre de l'historien latin. Les audaces stylistiques de Tacite ne retiennent pas son attention. À l'inverse, à côté des inévitables gloses qui cherchent à rendre le texte de l'historien accessible à un public estudiantin, certaines expressions des *Annales* suggèrent à Robortello de véritables exposés sur l'*antiquitas* : l'évocation de jeux au chapitre 15, 3 par Tacite conduit Robortello à un développement précis sur les *ludi* et les *circenses*[32]. Dans la même veine, la rapide évocation de la toute-puissance d'Auguste par Tacite au chapitre 11 entraîne le professeur dans un long excursus sur le bien-fondé de la concentration des pouvoirs et sur les rapports entre *imperator* et *imperium*[33].

La production de Robortello signale donc un intérêt constant et fort pour l'*antiquitas*, tant par la composition d'ouvrages dédiés à cette dernière, que par sa place significative dans les autres champs d'activité de l'humaniste : la philologie et l'enseignement universitaire.

*Se représenter en spécialiste de l'*antiquitas

---

[25] FANNIUS, *De ponderibus et mensuris*, [éd. Francesco ROBORTELLO], Padoue, 1566. Sur l'attribution délicate du *De ponderibus*, voir Dimitris K. RAÏOS, *Recherches sur le* Carmen de ponderibus et mensuris, Jannina, Presses de l'Université, 1983, en particulier le chap. II.

[26] VITRUVE, *De balnearum structura ex libro V*, [éd. Francesco ROBORTELLO], Padoue, 1566. Le texte correspond à VITRUVE, V, 10.

[27] [ROBORTELLO Francesco], *Consulum, Dictatorum, Censorumque Romanorum series, una cum ipsorum triumphis, quae marmoribus scalpta in foro reperta est atque in Capitolium translata*, Venise, Giovanni Grifi, 1555.

[28] ROBORTELLO Francesco, *De conuenientia supputationis*, *op. cit*., f° *iiv°.

[29] ROBORTELLO Francesco, *Ephemerides Patauinae mensis Quintilis MDLXII aduersus Caroli Sigonii Triduanas disputationes a Constantio Charisio Foroiuliensi descriptae et explicatae fusius*, Padoue, Lorenzo Pasquati et associés, 1562 ; SIGONIO Carlo, *Disputationum Patauinarum aduersus Franciscum Robortellum liber primus*, Padoue, Grazioso Percacino, 1562, suivi du *Patauinarum disputationum aduersus Franciscum Robortellum liber secundus*, Padoue, Grazioso Percacino, 1562.

[30] Padoue, Biblioteca del Seminario, 416. *Praefatio* éditée par DONADI Francesco, « Un inedito del Robortello : la *Praefatio in Tacitum* », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di scienze, lettere ed arti*, n° 82-3, 1969-1970, p. 299-321.

[31] Milan, Biblioteca Ambrosiana, D 480 inf.

[32] *Ibid*., f° 11v°-12r°.

[33] *Ibid*., f° 16r°-16v°.

Robortello ne compte pas sur sa seule production pour acquérir une réputation de spécialiste de l'*antiquitas*. Pas à pas, dans les liminaires qui accompagnent ses œuvres, il se construit un *èthos* conforme à ses aspirations. Dès l'épître dédicatoire du *De nominibus Romanorum*, Robortello inscrit son ouvrage dans la lignée de ceux de ses prédécesseurs spécialistes d'onomastique. Il se représente comme l'héritier d'une tradition, qu'il maîtrise et surpasse à la fois, ainsi que l'indique la double répétition de « *multa* » dans la citation :

« Car mon sujet est dérisoire, et il mérite à peine que tu t'y arrêtes, même si je crois avoir rassemblé dans ce domaine des informations si nombreuses que, alors que je n'ai omis rien de ce qu'ont dit tous mes prédécesseurs, j'aurais pu en ajouter encore beaucoup qui avaient été omises par ces hommes mêmes. »

« *Res enim perpusilla est, et uix te digna, etsi tam multa in eo genere mihi collegisse uideor ut, cum nihil, quod a caeteris dictum sit, praetermiserim, multa etiam addiderim, quae ab ipsis fuerant praetermissa*[34]. »

Plus tard, dans la préface de son grand œuvre inachevé, le *De uita et uictu populi Romani*, qu'il adresse à l'évêque de Majorque, Giovanni Battista Campeggi[35], Robortello dresse la liste des écrivains qui l'ont devancé dans l'étude de l'*antiquitas*, telle une généalogie intellectuelle[36]. Par une ellipse chronologique, il se dépeint en héritier direct de Varron, le fondateur de l'*antiquitas* chez les Romains[37] :

« Le titre *De uita et uictu populi Romani* remonte à l'Antiquité, tu le sais, très noble Campeggi. Varron en effet l'utilisa autrefois et écrivit des livres tout à fait semblables aux nôtres, à mon avis, quoique d'une autre manière. »

« *Inscriptionem, DE VITA ET VICTU populi Romani, antiquam esse scis, Nobilissime Campegi. Nam Varro ea usus olim fuit atque his nostris opinor persimiles, et si non eodem modo, libros conscripsit*[38]. »

Comme dans l'extrait précédent, Robortello revendique dans le même temps une filiation d'antiquisant (« *persimiles* »), prestigieuse dans le cas du *De uita et uictu populi Romani*, puisqu'il s'agit de Varron, et une singularité (« *non eodem modo* »).

Par ailleurs, il est possible de lire les différentes manifestations de la violente polémique qui oppose Robortello à Sigonio comme une lutte pour la primauté intellectuelle dans le domaine de l'*antiquitas*. W. McCuaig analyse de la sorte l'épisode de l'année 1562 et son interprétation semble fondée[39]. De fait, les *Ephemerides Patauinae* entendent établir Robortello comme l'autorité de référence à l'université de Padoue. Non seulement elles réfutent les *Disputationes Patauinae* de Sigonio, mais en outre elles contestent une autre figure majeure : Onofrio Panvinio. Dans l'avis au lecteur, l'élève de Robortello, Constans Charisius, critique la méthodologie suivie dans l'*Vrbis Romanae descriptio*[40] : Onofrio a

[34] ROBORTELLO Francesco, *De nominibus Romanorum, in De historica facultate, op. cit.*, p. 46.
[35] Sur ce personnage, voir l'entrée correspondante du *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 17, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1974, p. 445-449.
[36] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu, op. cit.*, f° 6r°.
[37] « *Diligentissimus inuestigator antiquitatis* », selon CICERON, *Br*. 60. Avant Varron, les Grecs s'étaient déjà intéressés à l'ἀρχαιολογία, cf. BRAVO Benedetto, art. cit., p. 518-523.
[38] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu, op. cit.*, f° 6v°.
[39] MCCUAIG William, *op. cit.*, p. 45.
[40] PANVINIO Onofrio, *Vrbis Romanae descriptio, in Reipublicae Romanae commentariorum libri tres et alia quaedam*, Venise, Vincenzo Valgrisi, 1558, p. 297-301.

présenté des hypothèses certes justes, mais « qu'il a écrites sans aucune garantie des anciens » (« *quae scripsit sine ulla auctoritate ueterum*[41] »), contrairement à Robortello.

L'*antiquitas*, savoir nécessaire à l'histoire et à la philologie

Un vide théorique ?

Si Robortello donne à l'*antiquitas* une place revendiquée et construite dans sa production savante, son œuvre de théoricien ne manque pas de lui accorder un rang tout aussi important. Pour qui examine d'un peu plus près sa bibliographie, une certaine porosité entre *antiquitas*, histoire et philologie se dégage, à tel point que la première peut sembler dénuée d'autonomie épistémologique et incapable d'exister sans l'histoire ou la philologie. Chaque œuvre antiquaire se trouve matériellement liée à l'un ou l'autre de ces savoirs. En 1548, c'est à la suite du *De historica facultate*, dans le même volume, que sont publiées les deux courtes monographies sur l'étuve et sur les noms des Romains : la réflexion sur l'histoire sert de prélude à l'exercice de l'*antiquitas*. En 1557, le texte sur la chronologie de Rome, étayée par la lecture de Tite-Live et de Denys d'Halicarnasse, est imprimée dans un volume qui contient aussi une méthode de critique textuelle, accompagnée de deux livres d'*Emendationes*. L'histoire apparaît ici comme le fondement et la condition de l'étude de l'*antiquitas*, en particulier une histoire dont les témoins textuels ont été rénovés grâce à la maîtrise de la philologie, ainsi que le suggère la présence conjointe d'une méthode de critique textuelle et de sa traduction pratique, les *Emendationes*.

Si les frontières semblent labiles entre *antiquitas*, histoire et philologie, il est possible néanmoins de mieux les cerner. Robortello se révèle d'un précieux secours dans cette tentative, puisqu'il a lui-même engagé une réflexion spécifique sur l'histoire et la philologie, dont témoignent son essai sur l'écriture de l'histoire, le *De historica facultate*, et son ouvrage sur la critique textuelle, le *De arte siue ratione corrigendi*. À l'inverse, Robortello n'a pas théorisé sa conception de l'*antiquitas*, bien qu'il aime les audaces et les innovations intellectuelles. En effet son *De historica facultate* est le premier traité historiographique du XVIe siècle, près de cinquante ans après l'*Actius* de Pontano ; il ouvre la voie à une intense littérature historiographique. De même, le *De arte siue ratione corrigendi* peut se prévaloir du titre de premier manuel de critique textuelle. L'*antiquitas*, elle, ne fait l'objet d'aucun essai monographique. Les deux traités mentionnés abordent toutefois la question des rapports de cette dernière avec les savoirs que sont l'histoire et la philologie. J'utilise ce terme de savoir faute de mieux, dans la mesure où l'histoire est une *facultas*, la philologie une *ars* dans la pensée de l'humaniste. Histoire et philologie ne relèvent donc pas de la même catégorie épistémologique, quoique les deux termes soient proches pour Robortello : au début du *De historica facultate*, la *iunctura* « *ars et facultas* » ou « *facultas et ars* » se rencontre à trois reprises[42]. Il s'agit d'une partition forgée par Aristote dans la *Rhétorique* et revivifiée par Cicéron dans le *De inuentione* : la *facultas* (en grec *dunamis*) est la capacité à réaliser une *ars* (*téchnè*)[43]. Chez Robortello, l'*antiquitas* est liée à l'*ars corrigendi* et à l'*historica facultas*, tant dans sa pratique que dans la réflexion qu'il élabore au sujet de l'histoire et de la philologie. En l'absence d'un texte clair sur la question, je m'abstiendrai de trancher à ce stade et qualifierai l'*antiquitas* de savoir.

---

[41] ROBORTELLO Francesco, *Ephemerides Patauinae*, *op. cit.*, f° 3v°. À l'inverse, la fidélité de Robortello à l'égard des témoins textuels est réaffirmée à la suite de la citation de Panvinio, f° 4v°.

[42] ROBORTELLO Francesco, *De historica facultate*, *op. cit.*, p. 7. Cette *iunctura* se rencontre aussi dans le *De rhetorica facultate*, *in De historica facultate*, *op. cit.*, p. 69-70.

[43] ARISTOTE, *Rhet*. I, 2, 1355 b 25-34 et Cicéron, *Inu*. I, 7. Sur *ars* et *facultas* chez Cicéron, voir MICHEL Alain, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron. Essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, p. 119-123.

Antiquitas *et histoire*

Le *De historica facultate* offre un premier aperçu des liens qui unissent l'histoire et l'*antiquitas*. Le traité engage une réflexion qui s'inscrit dans la tradition historiographique antique et humaniste, en s'appuyant sur les écrits de Lucien et de Cicéron[44]. Dans le développement consacré à la *narratio*, Robortello insiste sur la nécessité pour l'historien de remonter le plus loin possible dans le temps[45]. Or, pour atteindre cette fin, l'historien doit être « *antiquitatis peritus*[46] » :

« Si l'historien doit regarder le plus loin possible cette succession des années, il est évident qu'il doit être fin connaisseur de l'ensemble de l'*antiquitas*[47], en ce qui concerne les usages, les modes de vie des anciens, les édifications des villes, les migrations des peuples. Que Thucydide soit pour nous un exemple, lui qui expose au livre VI[48], avec le plus grand soin et la plus grande vérité, toute l'*antiquitas* des villes et des peuples de l'ensemble de la Sicile. Et puisque pour connaître cette *antiquitas*, les vestiges des vieux édifices nous sont d'un précieux secours, ainsi que les lettres gravées dans le marbre ou dans l'or, le bronze et l'argent, il faut qu'on possède aussi ces savoirs. Thucydide encore (qu'est-il besoin de s'écarter de l'autorité de cet historien si brillant ?), à partir d'une inscription d'un bloc de marbre, qui avait été installé sur l'Acropole, pour servir de témoignage à la postérité, démontre ce que beaucoup établissaient autrement : Hippias avait été tyran d'Athènes et avait eu cinq enfants[49]. »

« *Si seriem hanc annorum quam longissime debet respicere historicus, patet totius antiquitatis, quae ad mores, ad uictum antiquorum, ad urbium exaedificationes, ad populorum commigrationes spectant, bene peritum esse debere. Thucydides nobis exemplo sit, qui libro sexto omnem antiquitatem urbium ac populorum totius Siciliae diligentissime ac uerissime explicat. Et quoniam ad hanc antiquitatem cognoscendum multum nos iuuant uetustorum aedificiorum reliquiae, atque aut marmoribus aut auro, aere et argento incisae litterae, haec quoque teneat oportet. Idem Thucydides (quid enim opus est ab huius tam praeclari historici authoritate discedere ?) ex inscriptione marmoris, quod in arce fuerat positum, ut posteris esset monimentum, probat quod multi aliter recensebant. Hippiam Atheniensium fuisse tyrannum et liberos quinque suscepisse*[50]. »

La série de propositions relatives « *quae ad mores, ad uictum antiquorum, ad urbium exaedificationes, ad populorum commigrationes spectant* » souligne différentes facettes de l'*antiquitas* : elle englobe l'étude des modes de vie à Rome, mais aussi des vestiges des édifices et des migrations. Sans que la notion soit définie, l'extrait permet de mettre au jour plusieurs de ses implications théoriques. L'*antiquitas* est un savoir dont a besoin l'historien (« *debere* »), un savoir nécessaire et possédant de multiples ramifications. Par ailleurs, par le recours à Thucydide, dont l'exemple contribue à rapprocher la notion de l'archéologie et de l'épigraphie actuelles, Robortello associe l'*antiquitas* à des temps reculés, à la différence de l'histoire qui, chez les Anciens, privilégie des événements contemporains ou peu éloignés de l'historien[51].

---

[44] Pour rendre justice à Robortello, il convient de rappeler que le *De historica facultate* se caractérise aussi par quelques réminiscences de la *Poétique*. Ainsi, le concept aristotélicien de *catharsis* affleure dans certains passages du *De historica facultate*, comme l'a montré DONADI Francesco, « La ''catarsi storica'' secondo Robortello », *Atti e Memorie dell'Accademia Patavina di scienze, lettere ed arti*, n° 82-3, 1969-1970, p. 63-69.

[45] ROBORTELLO Francesco, *De historica facultate*, *op. cit*., p. 24-25.

[46] Réminiscence cicéronienne, voir *Br*. 205.

[47] En l'absence d'équivalent notionnel strict, je ne traduis pas le terme *antiquitas*, que cet article tente de définir.

[48] THUCYDIDE, VI, 1-6.

[49] THUCYDIDE, VI, 55, 1-2.

[50] ROBORTELLO Francesco, *De historica facultate*, *op. cit*., p. 25-26.

[51] Thucydide, Xénophon chez les Grecs ; Salluste, Tacite chez les Latins. La pratique de Tite-Live constitue une exception à cette pratique, ce dont l'historien se justifie dans la préface des *Ab Vrbe condita libri*. Bien que Cicéron affirme, en *Inu*. I, 27, que « l'histoire raconte un événement qui a eu lieu, à une époque éloignée de la

Antiquitas *et philologie*

La réflexion engagée par Robortello sur la philologie permet elle aussi d'affiner le champ couvert par l'*antiquitas*. Dans le *De arte siue ratione corrigendi*, Robortello établit que le philologue doit posséder trois types de connaissances, trois « *notiones* », pour proposer des conjectures solides : l'*antiquitas*, la paléographie (« *scriptio antiqua* ») et la langue (« *locutiones et uerba antiqua* »)[52]. La nécessité de maîtriser l'*antiquitas* est illustrée ainsi :

« Par ignorance de l'*antiquitas*, comme chez Cicéron, dans la lettre à Atticus, livre VI, "*Caelius libertum ad me misit et literas accurate scriptas de ciuitatibus*[53]", beaucoup corrigent *cibyratibus*, sans comprendre qu'ici Cicéron parle de cet impôt des édiles qui est mentionné dans le livre des lettres à son frère Quintus, première lettre, où il dit "*Queritur te, quod edixeris ne ad ludos pecuniae decerneretur, HS CC sibi eripuisse*[54]". Grâce à la connaissance de l'*antiquitas*, on peut corriger le passage et restaurer la véritable leçon *uici Iugarii* chez Sextus Pompeius <Festus>, là où on lit le mot corrompu *uitiligari* : voir le passage où il parle du lac Servilius[55] ; même chose à l'entrée *Iugarius uicus*[56], comme j'ai ensuite constaté que Piero Vettori l'avait noté avec finesse, livre XXII, chapitre 21[57] et que le passage avait été corrigé dans le texte de Varron édité à Rome par Antonio Agustín[58], un homme d'une érudition et d'une importance extrêmes. Mais au sujet du *uicus Iugarius*, voir chez Tite-Live, livre IV de la deuxième guerre punique[59]. »

« Ignoratione antiquitatis, ut apud Ciceronem in Epist. Ad Atticum lib. 6 "Caelius libertum ad me misit et literas accurate scriptas de ciuitatibus", multi cibyratibus emendant nec intelligunt ibi Ciceronem loqui de aedilitiorum illo uectigali, de quo in lib. Ep. ad. Q. fratrem Ep. 1 est facta mentio, ubi ait, "Queritur te, quod edixeris ne ad ludos pecuniae decernerentur, HS. CC. sibi eripuisse". Notione antiquitatis corrigi potest et reponi uera lectio apud Sex. Pompeium uici Iugarii, ubi uitiligari corrupte legitur : locum uide, ubi de Seruilio lacu loquitur, item in dictione Iugarius uicus, ut docte postea animaduerti adnotasse Petrum Victorium lib. 22 cap. 21 et emendatum in lib. Varronis edito Romae ab eruditissimo et amplissimo uiro Antonio Augustino. Sed de uico Iugario lege apud Liuium lib. 4 secundi belli Punici[60]*. »*

L'*antiquitas* est présentée encore comme un savoir nécessaire, en l'occurrence à la philologie : les deux ablatifs « *ignoratione antiquitatis* » et « *notione antiquitatis* » sont respectivement la cause de l'erreur et la condition de la découverte de la *uera lectio*, but ultime du philologue. Les exemples de conjectures avancés par Robortello enrichissent le champ de la notion, puisqu'ils montrent qu'*antiquitas* est entendue ici dans le sens de la connaissance intime des textes antiques, connaissance de leur lettre, mais aussi connaissance

---

nôtre », (« *historia est gesta res, ab aetatis nostrae memoria remota* », éd. et trad. Guy ACHARD, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 83), la période contemporaine a sa préférence, voir *Leg*. I, 8.

[52] ROBORTELLO Francesco, *De arte siue ratione corrigendi*, *in De conuenientia supputationis*, *op. cit*., f° 3r°. Ce texte a bien été analysée par CARLINI Antonio, « L'attività filologica di Francesco Robortello », art. cit., p. 53-84, ainsi que par VENIER Matteo, « Francesco Robortello : Discorso sull'arte ovvero sul metodo di correggere gli autori antichi », *Ecdotica. Rivista di studi testuali*, n° 9, 2012, p. 183-218.

[53] CICERON, *Att*. VI, 1, 21.

[54] CICERON, *Q. fr*. I, 1, 26, où il est question non de deux mille, mais de deux cent mille sesterces. Sur cet impôt, voir CICERON, *Correspondance*, t. I, éd. L.-A. CONSTANS, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 289, n. à propos de la p. 211, l. 15.

[55] FESTUS Sextus Pompeius, *De uerborum significatu*, « *Seruilius lacus* », éd. W. M. LINDSAY, Leipzig, Teubner, 1913, p. 370-372.

[56] *Ibid*., « *Iugarius uicus* », éd. cit., p. 92.

[57] VETTORI Piero, *Variarum lectionum libri XXV*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1553.

[58] On ne lit pourtant rien de tel chez VARRON, *Pars librorum quattuor et uiginti de lingua latina. Ex bibliotheca Antonii Augustini*, Rome, Vincenzo Luchini, 1557.

[59] TITE-LIVE, XXIV, 47, 15.

[60] ROBORTELLO Francesco, *De arte siue ratione corrigendi*, *in De conuenientia supputationis*, *op. cit*., f° 3v°.

de la réalité culturelle qu'ils décrivent. La maîtrise de l'*antiquitas* doit ainsi être mise au service de l'*ars corrigendi*. Robortello applique cette règle à sa propre pratique de philologue dans les deux livres d'*Emendationes* auxquels le *De arte siue ratione corrigendi* sert de préambule[61].

L'*antiquitas*, telle qu'elle est évoquée par le biais du *De historica facultate* et du *De arte corrigendi*, apparaît comme un savoir protéiforme, aux multiples branches, profondément lié à l'histoire et à la philologie, sans que ce lien soit synonyme de rang inférieur dans l'organisation de la connaissance : *a contrario*, en l'absence de l'*antiquitas*, ni l'histoire ni la critique des textes ne peuvent se réaliser.

L'*antiquitas*, savoir général de l'Antiquité

Un savoir foisonnant

Cet aspect protéiforme de l'*antiquitas* ressort de manière aiguë de la somme ébauchée par Robortello, le *De uita et uictu populi Romani*. Dans l'épître dédicatoire à Giovanni Battista Campeggi, Robortello adjoint au substantif *antiquitas* le qualificatif « *tota*[62] ». Lorsqu'il évoque les savants qui l'ont précédé sur le chemin de l'*antiquitas*, il insiste sur la richesse de leurs travaux, tant par le nombre des questions abordées que par leur prolixité : chez les anciens, Plutarque a traité « en de multiples endroits » « des sujets variés » (« *multis in locis* » ; « *uariis de rebus* ») ; Varron et Titus Pomponius Atticus[63] « avaient rassemblé tous les témoignages de l'*antiquitas* » (« *omnem antiquitatis memoriam collegerant*[64] ») ; Pline l'ancien « a laissé des livres si abondants » (« *tam copiosos libros reliquit*[65] »). Parmi les humanistes, Lilio Gregorio Giraldi a recherché « toute l'*antiquitas* » (« *omnem antiquitatem* ») et « a publié des livres si riches, si complets, qu'il n'a presque rien passé sous silence » (« *tam uberes, tam plenos edidit, ut nihil omnino praetermiserit*[66] »). Cette richesse de l'*antiquitas* transparaît dans l'écriture même de Robortello, qui recourt à une rhétorique de la liste pour signifier ce foisonnement de connaissances :

« Chez les historiens donc, parallèlement à la connaissance des faits, qui est ordinaire et peut être aisément acquise par tous, j'ai observé consciencieusement quel genre de savoir s'y trouvait, quels éléments pouvaient être rassemblés ; et comme je voyais que les sénatus-consultes, la forme du régime politique, le pouvoir des magistrats, l'organisation des tribunaux, les processions religieuses annuelles, les prières, les jeux, les triomphes, bref, que toute la vie, tant dans le domaine public que dans le domaine privé, y trouvait une explication ; que souvent en outre une précision était apportée au sujet des provinces, des légions, des municipes et des colonies, du droit latin, des traités d'alliance, de la discipline et de l'armure des soldats, des familles, de la noblesse et des différents ordres, des lois, des prêtres et d'autres faits de ce genre ; et que, sans eux, il n'était pas possible de comprendre les livres de Cicéron ou d'autres auteurs, je commençai à réfléchir en moi-même sous quelle forme de chapitres généraux l'ensemble des connaissances de ce genre pouvait être rédigé, afin de les présenter avec ordre. »

« *In historicis igitur praeter rerum gestarum notitiam, quae uulgaris est et facile ob omnibus percipi potest, diligenter obseruaui quale esset doctrinae genus, quod colligi posset, cumque uiderem senatusconsulta, reip. formam, magistratuum potestatem, iudiciorum rationem, solennes sacrorum*

---

[61] ROBORTELLO Francesco, *Emendationum libri duo, in De conuenientia supputationis, op. cit.*

[62] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu, op. cit.*, f° 6v° (« *antiquitatis totius peritus* »). Voir aussi *supra* la citation tirée du *De historica facultate, op. cit.*, p. 25-26, qui contient la même expression « *totius antiquitatis* », tout comme le *De arte siue ratione corrigendi, in De conuenientia supputationis, op. cit.*, f° 3r°.

[63] Sur son travail d'antiquaire, le *Liber annalis*, le témoignage élogieux de ses amis est rapporté par CICERON, *Brut.* 13-15 et 72-74 et Cornelius NEPOS, *Att.* 18.

[64] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu, op. cit.*, f° 6v°.

[65] *Ibid.*

[66] *Ibid.*, f° 6r°.

pompas, supplicationes, ludos, triumphos, omnem denique tum publicam, tum priuatam uitam explicari, praeterea saepe de prouinciis, de legionibus, de municipiis et coloniis, de iure Latii, de foederibus, de militum disciplina et armatura, de familiis, de nobilitate et ordinum generibus, de legibus, de sacerdotibus et aliis huiusmodi mentionem fieri, neque sine his aut Ciceronis, aut aliorum libros posse intelligi, caepi mecum cogitare, ad quae ueluti capita generalia omne genus eruditionis huius, ut ordine disponeretur, posset redigi[67]. »

Robortello emploie ici les expressions « *doctrinae genus* » et « *genus eruditionis* » pour désigner la matière de son ouvrage : l'hypothèse, formulée plus haut, de l'*antiquitas* comme savoir, se trouve ainsi validée par les substantifs *doctrina* et *eruditio*. Du reste, dans l'épître dédicatoire du *De uita et uictu*, Robortello associe étroitement le champ lexical du savoir à la notion d'*antiquitas*[68].

Ratio et *antiquitas*

Le *De uita et uictu* donne à voir la *copia* de l'*antiquitas*, tout en revendiquant la volonté d'ordonner ce savoir : le vocabulaire de la mise en ordre parcourt l'ensemble de l'épître dédicatoire, avec des termes comme « *colligere* », « *ordine disponere* », « *rationem excogitare* ». Pour désigner son entreprise, Robortello utilise plusieurs fois le nom de *ratio*[69] et recourt à la périphrase « toute cette méthode pour rassembler et consigner l'*antiquitas* » (« *de tota hac ratione antiquitatis colligendae et notandae*[70] »). De fait, le traité semble animé d'un désir d'organiser l'*antiquitas*[71], pour peut-être mieux contrôler son foisonnement. Il se présente comme un ensemble de listes qui se décomposent elles-mêmes en autres listes : la liste originelle est structurée selon la chronologie et comporte quinze entrées, qui correspondent aux quinze livres du premier tome du *De uita et uictu*, de César à Hadrien. Chacune de ces quinze entrées se subdivise en huit parties, « titres ou chapitres » (« *tituli siue capita* ») : les magistratures, les procès, la religion, les colonies, municipes et provinces, les lois, les affaires militaires, les modes de vie et les relations familiales. Enfin, à l'intérieur de chacune de ces thématiques, Robortello a classé une série d'événements, dont l'analyse commentée est renvoyée à un prochain volume. L'*antiquitas* est un savoir foisonnant et structuré à la fois. Il est sans doute possible de voir dans ce désir d'organiser l'*antiquitas* un signe de la passion de Robortello pour les questions de méthode[72].

*Généralité de l'*antiquitas

En s'interrogeant sur la façon de structurer l'*antiquitas*, Robortello évoque des « chapitres généraux » (« *capita generalia* »). Il me semble que l'adjectif utilisé donne un accès précieux à la conception que Robortello se fait de ce savoir. Toujours dans la préface du *De uita et uictu populi Romani*, l'humaniste décrit son dessein en ces termes :

« En consignant des faits singuliers, j'ai eu en perspective quelque chose de général et, cela, c'est à partir de faits singuliers que je me suis efforcé de le façonner, afin que mon savoir soit plus sûr et plus solide. »

---

[67] *Ibid*., f° 5v°. D'autres listes figurent aux f° 6r° et 6v°.

[68] *Ibid*., f° 2v° (« *eruditionis hoc totum genus* »), 5v° (« *antiquitatis huius notitia* » et « *omne genus eruditionis* »), 6v° (« *antiquitatis cognoscendae cupidi* » ; « *antiquitatis totius peritus* » et « *ex hac antiquitatis notione* ») et 7r° (« *in hoc genere eruditionis* » et « *antiquitatis studia* »).

[69] *Ibid*., f° 2v°, 5v° (deux occurrences) et 6r°.

[70] *Ibid*., f° 2v°.

[71] *Ibid*., f° 8r : « *studium in antiquitate colligenda et explicanda* ».

[72] BOLZONI Lina, *La Chambre de la mémoire. Modèles littéraires et iconographiques à l'âge de l'imprimerie*, Genève, Droz, 2005, p. 57-66.

« *In annotandis singulis generale quiddam respexi atque id ex singularibus conformare conatus sum, ut certior et solidior esset doctrina*[73]. »

Constans Charisius reformule ainsi les mots de son maître dans les *Ephemerides Patauinae* :

« Dans son livre, Robortello affirme qu'il tire des propos généraux des faits singuliers dont font mention les historiens, afin que la connaissance de l'ensemble de l'*antiquitas* soit, grâce à cette méthode, plus sûre et plus accessible. »

« *Profitetur Robortellus se in eo libro excerpere generalia quaedam ex singularibus, de quibus historici mentionem faciunt, ut notitia antiquitatis totius hac ratione certior et facilior sit*[74]. »

L'idée du foisonnement de l'*antiquitas*, qui doit être organisée au moyen d'une *ratio*, est doublée d'une opposition entre l'histoire, singulière, et l'*antiquitas*, générale, opposition riche de souvenirs aristotéliciens. Il est difficile de ne pas songer au chapitre 9 de la *Poétique*, dans lequel Aristote avance que la poésie est plus philosophique et plus élevée que l'histoire, puisqu'elle raconte l'universel (« τὰ καθόλου »), tandis que l'histoire ne donne à voir que des événements particuliers (« τὰ καθ' ἕκαστον ») car déjà advenus[75]. Robortello commente ainsi ce passage dans ses *Explicationes* de la *Poétique* :

« La poésie possède en soi, plus que l'histoire, quelque chose de philosophique. En d'autres termes, elle est plus semblable à la philosophie, parce que la poésie exprime et suit les préceptes universels, tandis que l'histoire exprime et suit des faits particuliers. »

« *Poesin philosophicum quiddam magis in se habere, quam historiam. Hoc est, philosophiae magis esse similem, quia poesis exprimit ac sectatur uniuersalia, historia autem particularia*[76]. »

Robortello affirme encore le particulier qui caractérise l'histoire dans son *De historica facultate* :

« Si on commençait par recevoir des philosophes les préceptes universels, on reconnaîtrait ensuite les mêmes un à un chez les historiens dans les faits singuliers ; c'est la première méthode pour apprendre assurément ; mais si on apprenait les faits singuliers d'abord des historiens, on reconnaîtrait ensuite les mêmes dans les préceptes universels des philosophes ; c'est une autre méthode pour apprendre. L'un et l'autre donc, le philosophe comme l'historien, sont d'excellents maîtres de vertu et de sagesse. »

« *Siquis ante uniuersalia a philosophis perceperit, postea eadem singillatim recognoscat apud historicos in singularibus ; hic quidem est primus discendi modus ; si uero singularia primum ab historicis didicerit, eadem postea in uniuersalibus agnoscat philosophorum praeceptis ; alter est et hic*

---

[73] ROBORTELLO Francesco, *De uita et uictu*, *op. cit.*, f° 6r°-v°. On peut noter ici encore l'emploi du terme « *doctrina* » pour désigner l'*antiquitas*.

[74] ROBORTELLO Francesco, *Ephemerides Patauinae*, *op. cit.*, f° 5r°.

[75] ARISTOTE, *Poet.* 9, 1451 b 5-11. Pour une étude des rapports de la poésie et de l'histoire dans la *Poétique*, consulter l'article de BOKDAM Sylviane, « Poésie et histoire : la détermination du champ poétique dans quelques commentaires de la *Poétique* d'Aristote à la Renaissance », *in* Pierre CHIRON et Francis CLAUDON (dir.), *Constitution du champ littéraire. Limites-Intersections-Déplacements*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 145-166.

[76] ROBORTELLO Francesco, *In librum Aristotelis de arte poetica explicationes, qui ab eodem authore, ex manuscriptis libris, multis in locis emendatus fuit […]. Paraphrasis in librum Horatii qui uulgo de arte poetica ad Pisones inscribitur. Eiusdem explicationes de satyra, de epigrammata, de comoedia, de salibus, de elegia, quae omnia addita ab authore fuerunt, ut nihil quod ad poeticam spectaret desiderari posset. Nam in iis scribendis Aristotelis methodum seruauit, et ex ipsius libello de arte poetica principia sumpsit omnium suarum explicationum*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1548, p. 91.

discendi modus. Vterque igitur et philosophus et historicus optimus uirtutis ac prudentiae magister est[77]. »

Comme le Stagirite, Robortello définit l'histoire par le singulier, un singulier qui donne néanmoins accès à l'universel de la philosophie. C'est sans doute selon ce même paradigme que Robortello articule *antiquitas* et histoire – et peut-être philologie. L'*antiquitas* est le savoir général de l'Antiquité, tandis que l'histoire (une *facultas*) et la philologie (une *ars*) sont singulières et participent de ce savoir général.

Le concept développé par Robortello frappe par sa modernité et son ambition. L'*antiquitas* ne se réduit pas à l'archéologie, comme le terme est traduit parfois, mais se rapproche des actuelles sciences de l'Antiquité, qui réunissent et font dialoguer histoire, philologie, archéologie, épigraphie ou encore anthropologie, et dont l'usage pluriel souligne toute la richesse en termes de savoirs. La modernité de la pensée de Robortello s'entrevoit aussi dans l'articulation faite entre *antiquitas* et histoire. L'historiographie entre dans une nouvelle ère à partir du moment où, au prisme du récit littéraire des événements, va être substitué celui de leur analyse. Arnaldo Momigliano a bien montré que ce bouleversement a trouvé ses racines dans l'*antiquitas* et que la pratique moderne de l'histoire doit beaucoup à la recherche antiquaire[78]. En posant l'*antiquitas* comme générale et l'histoire comme singulière, Robortello entrevoit quelque chose de la profonde évolution à venir de la méthode historique.

Lucie CLAIRE
Université de Picardie Jules Verne
EA 4284 TrAme

[77] ROBORTELLO Francesco, *De historica facultate*, *op. cit*., p. 16.
[78] MOMIGLIANO Arnaldo, art. cit. Cette these féconde de Momigliano est analysée dans l'ouvrage de MILLER Peter N. (éd.), *Momigliano and Antiquarianism : Foundations of the Modern Cultural Sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2007.